

Les migrant indiens du Kérala à travers le Web

Marie Percot & Philippe Venier

Avril 2012

Le Kérala, état de l'Inde du Sud, connaît depuis les années 70 un fort taux d'émigration internationale. Les Kéralais représentent aujourd'hui près de la moitié des 4 millions de migrants indiens dans les pays du Golfe Persique. Plus récemment, une minorité d'entre eux partent aussi pour les pays occidentaux. Le repérage des sites migrants kéralais ne reflète cependant en rien leur distribution géographique. Alors que plus de 80% des migrants kéralais se trouvent dans les pays du Golfe, presque aucun site kéralais n'y apparaît.



e-Diasporas Atlas

Les migrant indiens du Kérala à travers le Web

Marie Percot & Philippe Venier

Avril 2012

The authors

Marie Percot is an anthropologist affiliated with the Laboratoire d'Anthropologie Urbaine/Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (French National Center for Scientific Research/École des Hautes Études en Sciences Sociales). She has worked extensively on the anthropology of labour and anthropology of migration. Since 2000, she has been carrying out research on the migration of Keralase nurses to Gulf and Western countries.

Philippe Venier, a geographer, holds a PhD and is a senior lecturer at the University of Poitiers (France). A member of MIGRINTER, a research center specialized in international migration studies, his current research focuses on Keralase migrants in the Gulf countries : evolution of socio-professional profiles, processes of long-term settlement, second-generation issues and their relations with the country of origin.

Les auteurs

Marie Percot est ethnologue et membre du Laboratoire d'Anthropologie Urbaine/Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (French National Center for Scientific Research/École des Hautes Études en Sciences Sociales). Ses travaux ont essentiellement portés sur l'anthropologie du travail et l'anthropologie de la migration. Depuis le début des années 2000, elle mène une recherche sur la migration des infirmières kéralaises dans les pays du Golfe et en Occident.

Philippe Venier est géographe et Maître de Conférences à l'Université de Poitiers. Membre du laboratoire MIGRINTER, un centre de recherches sur les flux migratoires, ses recherches se consacrent aux migrations des Kéralais (Inde du Sud) dans le Golfe persique : évolution des profils socio-professionnels, processus d'installation à long terme, positionnement de la seconde génération et relations avec le pays d'origine.

Reference to this document

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=map&map=63§ion=31>

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Le Kérala, état de l'Inde du Sud, connaît depuis les années 70 un fort taux d'émigration internationale. Les Kéralais représentent aujourd'hui près de la moitié des 4 millions de migrants indiens dans les pays du Golfe Persique. Plus récemment, une minorité d'entre eux partent aussi pour les pays occidentaux. Le repérage des sites migrants kéralais ne reflète cependant en rien leur distribution géographique. Alors que plus de 80% des migrants kéralais se trouvent dans les pays du Golfe, presque aucun site kéralais n'y apparaît. Cela pourrait être dû à un contrôle strict du Web dans ces pays. La grande majorité des sites intéressant les migrants se trouvent aux Etats-Unis, puis en Inde. Les sites « américains » (sites associatifs ou d'information générale) renvoient largement vers des sites institutionnels indiens ou kéralais intéressant les Non Resident Indians, qu'il s'agisse de placements, de transfert d'argent ou d'éducation supérieure. Peu de sites indiens pointent vers les pays de migration. Ce lien encore très fort avec le pays d'origine, repérable sur le Web, pourrait bien être le reflet d'une migration encore trop récente pour avoir un réel fonctionnement diasporique.

Mots-clefs

diaspora, web, internet, migrations, Kerala

Abstract

Since the 1970s, the South-Indian state of Kerala has known a high rate of international migration. Keralese people represent today almost half of the 4 million Indian migrants in the Persian Gulf countries. More recently, a minority of them has also started to migrate to Western countries. But the location of Keralese migrant websites by no means reflects their actual geographic distribution. Although over 80% of Keralese migrants live in the Persian Gulf, almost no migrant websites appear there. One reason could be a very strict control of the Web in these countries. A large majority of migrant websites are located in the USA, then in India. The "American" websites (associations or general information sites) point towards Indian or Keralese institutional sites addressing Non-Resident Indians: most are sites for investments, money transfers or regard higher education. Few Indian websites point towards the countries of migration. The strong link with the home country, very visible on the Web, could well be the sign of a community whose migration is still too recent to have developed a true diasporic behaviour.

Keywords

diaspora, web, internet, migrations, Kerala

Les migrants kéralais sur le Web

La première leçon et la surprise de ce travail sur les migrants kéralais sont que le Web ne reflète aucunement leur distribution géographique : 90% des près de deux millions d'expatriés kéralais vivent dans les pays du Golfe où l'on ne recense pourtant que 3% des sites. Il reste à expliquer de façon sûre pourquoi, puisque leur compétence technique n'est pas en jeu, les Kéralais y sont aussi discrets sur le Web, même si l'on peut faire l'hypothèse d'un contrôle très strict de la toile dans ces pays. On peut se demander aussi pourquoi la Grande-Bretagne apparaît si peu. Certes, on y compte moins de 1% des expatriés, mais on y trouvait néanmoins 23,6% des sites associatifs d'après le recensement que nous avons établi. A l'inverse, dans tous les pays occidentaux, les Chrétiens kéralais ont une visibilité très largement supérieure à leur importance dans leur état d'origine (moins de 20%) qui se repère tant aux noms qu'aux photos postées d'événements locaux.

Trois gros clusters apparaissent sur le graphe par pays. Il s'agit de sites indiens, kéralais et de sites américains. Ce sont ces derniers – et les sites d'Europe du Nord – qui pointent vers l'Inde ou le Kérala, essentiellement vers des sites gouvernementaux, des sites médias ou des sites d'investissement, semblant indiquer une relation encore très forte des migrants avec leur pays d'origine. Cela pourrait s'expliquer en partie par une histoire encore relativement courte de l'implantation kéralaise dans les pays occidentaux, qui n'a vraiment pris de l'ampleur qu'à la fin des années 1980.

D'autre part, les sites des migrants kéralais ne sont pas très fortement connectés entre eux – il émerge bien quelques petits hubs, mais on y trouve pas d'autorité – et ils le sont particulièrement peu entre différents pays de migration (USA/Europe, par exemple). On retrouvait cette même caractéristique sur le graphe que nous avons tiré des 300 sites d'associations implantés dans le monde. Là encore, est-ce dû à une implantation récente ?

Doit-on faire l'hypothèse que les Kéralais ne fonctionnent pas encore vraiment en diaspora ? Ou bien utilisent-ils pour échanger d'autres canaux sur le Web (les réseaux sociaux, les blogs...) ?

Il n'existe encore quasiment pas de recherche sur les Kéralais installés dans les pays occidentaux, ce qui rend toute conclusion très hasardeuse. Toutefois cette première approche des réseaux kéralais à travers le Web incite à entamer déjà à une échelle modeste des études de terrain sur la pratique du Web aux USA, mais aussi dans les pays d'Europe germanique où le dynamisme apparent sur la toile – et assez étonnante vu le nombre théoriquement très restreint de migrants kéralais – est une découverte particulièrement inattendue. De la même manière, il reste à mener une enquête précise sur la façon dont les migrants dans les pays du Golfe contournent une possible censure ou – pour le moins – la nécessité de rester discrets.

Si quelques chercheurs ont travaillé sur les Kéralais dans les pays du Golfe (Venier, Osella & Osella, Bindulakshmi, Percot, Kanchana), la diaspora kéralaise dans les pays occidentaux ou en Asie du Sud-Est n'est pour ainsi dire pas documentée si l'on excepte les quelques articles d'Ester Gallo sur l'Italie ou un livre de Sheba George sur les infirmières kéralaises aux USA (toutes deux travaillant sur la question du genre). Nous avons donc dû commencer ce

travail sur le Web sans hypothèses de départ et sans réelle problématique. Nous avons pris le parti de recenser sur le Web les associations kéralaises dans le monde, dont nous avons tiré un graphe. C'est à partir des quelques hubs que faisait apparaître ce premier graphe que nous avons ensuite établi notre corpus (soit : à partir de huit sites aux USA, en Europe germanique, au Canada et en Grande-Bretagne).

Lors du crawl, nous avons retenu les sites directement liés aux migrants ou potentiellement utilisés par des migrants quand bien même il s'agisse de sites indiens ou kéralais. La sélection de ces sites non directement « migrants » dans le corpus nous a paru nécessaire. Tout d'abord, parce que les sites de migrants kéralais ont des liens nombreux avec ceux du pays d'origine. Ensuite, parce que, comme nous le détaillerons ci-dessous, ces sites – sites gouvernementaux pour la plupart – du pays et de l'Etat d'origine ont des spécificités qui justifient leur présence dans le corpus. Enfin, la construction de ces sites, leur structure interne, montre qu'ils sont créés en partie pour la diaspora indienne.

Nous avons pris le parti d'exclure les blogs : de nombreux blogs apparaissaient sur *blogspot.com*, mais ils étaient tous en malayalam, langue que nous ne pouvons pas lire, et nous ne pouvions donc savoir s'il s'agissait ou non de blogs de migrants.

Bien que notre article porte sur l'ensemble du corpus sélectionné, il nous a paru important de présenter et d'analyser le graphe à l'origine de la construction de ce corpus, c'est-à-dire celui des associations kéralaises sur le Web.

I - Les associations kéralaises sur le Web : une image paradoxale et peu d'interconnexions

Nous sommes donc d'abord partis pour ce travail d'un recensement plutôt exhaustif des sites des associations kéralaises à travers le monde (environ 300 associations). Nous y avons aussi intégré quelques sites apparemment commerciaux (puisque'ils comportent de la publicité et aussi des liens sans doute sponsorisés vers des medias kéralais), mais qui recensaient et pointaient vers un grand nombre d'associations. Un graphe en a été tiré.

On peut tout d'abord faire deux observations importantes :

- Alors que, sur les près de deux millions des expatriés kéralais dans le monde, 89% vivent dans les pays du Golfe (Kerala Migration Survey, Zachariah & Rajan, 2007), il n'y a quasiment pas de sites dans ces pays. Ce sont sur les USA (5,7% des migrants kéralais) que se concentrent les sites, puis, dans

l'ordre, sur le Canada, l'Europe germanique et la Grande-Bretagne.

- Le graphe issu de cette liste d'associations montre qu'elles sont très peu liées entre elles.

Une analyse de contenu d'une quarantaine de sites associatifs semble montrer qu'ils ont une fonction très locale (type « association des Kéralais de Manchester », http://www.mmaonline.org.uk/mma_onam_2011.aspx), fonction de mise en scène de la communauté, dans un sens presque paroissial, à travers la mise en ligne de nombreuses photos d'événements locaux (pique-nique, « performances » culturelles, fête de Pâques ou de Noël, visite d'une personnalité kéralaise tel qu'un prêtre voire un évêque, etc.). Ces sites servent aussi – voire surtout ? – à mettre en valeur, voire à promouvoir, les personnalités locales (le « board » de l'association dont les portraits apparaissent systématiquement). Il est probable cependant que la majorité de ces sites ne sont pas très actifs : les mises à jour sont liées à un événement dans la communauté locale (quelques-uns par an) et peu d'entre eux ont un forum. Ils peuvent toutefois s'inscrire dans des stratégies de visibilité et de distinction, au pays d'origine en particulier, des membres actifs de l'association – surtout du board : c'est à partir de ces associations locales que certains migrants assoient leur respectabilité dans leur pays d'origine (que ce soit grâce aux dons, pour une paroisse kéralaise par exemple, levés auprès de la communauté migrante, ou à travers l'invitation largement publicisée de dignitaires religieux ou d'hommes politiques). Il se peut que ces sites qui apparaissent comme très locaux soient aussi consultés au Kérala – dans les villes ou villages d'origine – par les familles, voisins ou notables locaux.

On repère aussi une surreprésentation d'associations à tonalité chrétienne (si l'on en juge par les photos de rassemblement autour d'une fête religieuse : <http://www.basildonmalayalee.com/photo-gallery/photoGallery.html> ; <http://www.basildonmalayalee.com/photogallery/photoGallery.html>), alors qu'il n'y a que 20% de chrétiens au Kérala : faute de données sur la religion de ces communautés émigrées dans les pays occidentaux, on ne peut en tirer trop vite de conclusion, mais peut-être y a-t-il effectivement plus de Chrétiens kéralais que de Kéralais hindous ou musulmans dans ces pays. On peut faire l'hypothèse que cela soit lié à la qualification professionnelle des migrants : ainsi ce sont à travers la migration d'infirmières

Les association kéralaises

Alors que près de 90% des migrants kéralais se trouvent dans les pays du Golfe, le Web ne fait apparaître que peu d'associations dans ces pays où pourtant elles existent bel et bien, mais ne sont pas reconnues légalement. Le plus grand nombre de sites associatifs se trouvent en Amérique du Nord où vivent à peine plus de 5% des migrants, suivi par le Royaume-Uni (près de 25% des sites). Une autre surprise est la présence d'associations assez nombreuses en Europe germanique, autour d'un petit hub helvétique (<http://malayalees.ch/>).

On remarque qu'il y a peu d'interconnexions entre tous ces sites, et une analyse de contenu semble montrer qu'ils ont plutôt une fonction très locale : fonction de mise en scène de

la communauté, dans un sens presque paroissial. On y trouve toujours la mise en ligne des photos des quelques événements communautaires (<http://www.mmaonline.org.uk/mma-onam-2011.aspx>) et surtout la mise en valeur du « board » de l'association (http://sharjah-malayalisamajam.com/index.php?option=com_content&view=article&id=167&Itemid=152) l'un des rares sites du Golfe ; ici la page mettant en scène le *board* avec des personnalités indiennes. Ces sites associatifs pourraient donc bien largement servir à promouvoir les personnalités locales dans une stratégie de visibilité et de distinction aussi bien dans le pays de migration qu'au pays d'origine.

Une analyse de contenu rapide des photos postées permet de remarquer quelques signes d'acculturation : qu'il s'agisse de la tenue vestimentaire

(port du pantalon pour les femmes, du bermuda pour les hommes...) ou, par exemple, de l'adoption d'une fête inconnue au Kérala comme Halloween (http://kaneusa.org/component?option=com_rsgallery2/Itemid,28/page,inline/catid,11/id,2034/limit,1/limitstart,2/). Enfin, grâce aux photos postées ou au nom des représentants des *boards*, on note aussi une surreprésentation d'associations de migrants chrétiens, qui ne représentent pourtant que 20% des Kéralais. Ici, une fête de Noël en Angleterre : <http://www.basildonmalayalee.com/photogallery/photoGallery.html>.

(quasiment toutes chrétiennes) que se constitue la petite communauté kéralaise en Irlande ; de très nombreuses infirmières ont aussi été embauchées aux USA, au Canada ou en Grande-Bretagne.

Du point de vue de la distribution géographique, il est possible que la très faible représentation dans le Golfe soit liée à des difficultés politiques ou administratives propres à ces pays où, entre autres, la liberté d'association n'est pas reconnue aux étrangers. On sait pourtant que ces associations (même de façon non officielle) existent bel et bien et sont très actives, et qu'elles sont le lieu de nombreux enjeux de pouvoir. Le fait qu'elles n'apparaissent presque pas sur le Web ne peut, en effet, s'expliquer par une compétence moindre des migrants du Golfe dans le domaine des TIC : de nombreux Kéralais très qualifiés y travaillent dans la publicité, les IT, l'immobilier, etc., et s'occupent des sites Web de leurs employeurs. Sur le graphe « Association », on ne repère que très peu de liens entre les USA et la Grande-Bretagne. De

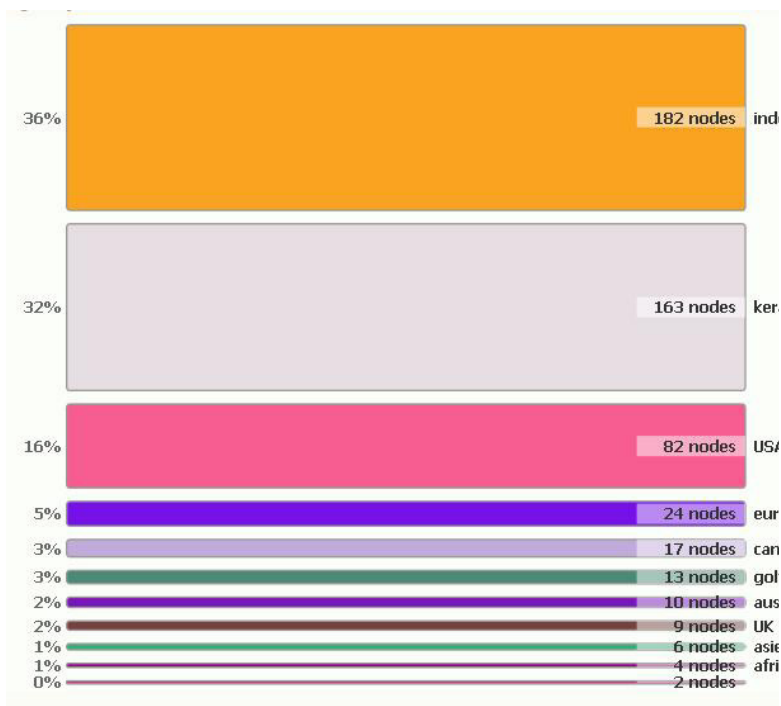
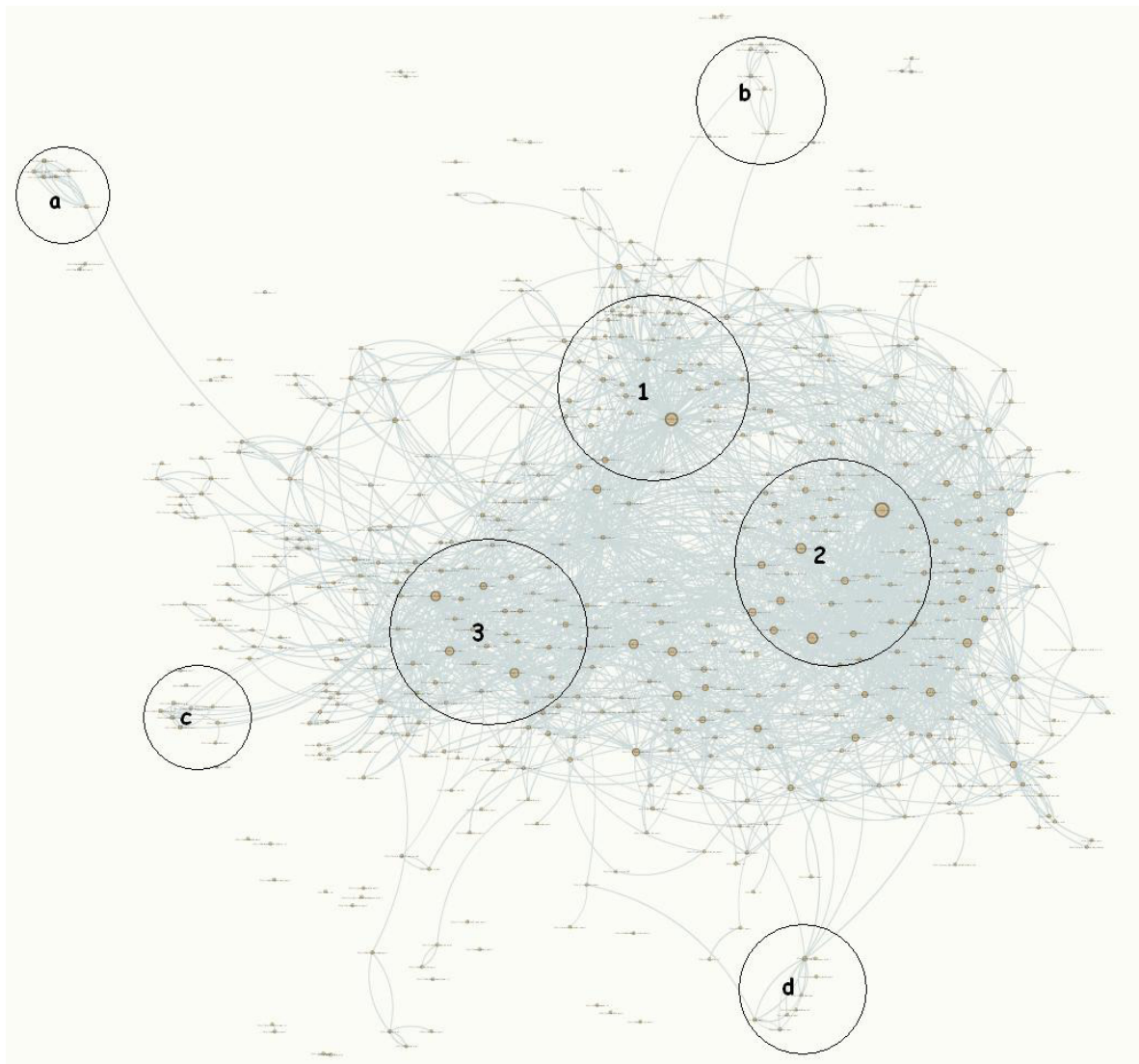
la même manière, les sites canadiens sont assez isolés.

II – Les migrants kéralais sur le Web

De prime abord, le graphe général de la diaspora kéralaise sur le Web apparaît relativement compact. Néanmoins, trois zones de concentration de sites et de liens se dessinent (cercles 1 à 3). Ces zones, regroupant les autorités et les hubs les plus importants, structurent le graphe. Par ailleurs, sur les marges, on remarque la présence de quatre petits clusters (cercles a, b, c, d) reliés à l'ensemble par un unique site bridge : il s'agit de quelques sites d'églises chrétiennes de sites du Golfe pour des transferts d'argent.

C'est à travers les catégories « Pays » et « Publisher Type » que nous nous proposons de mettre en évidence quelques caractéristiques et spécificités de ces ensembles identifiés.

Graphe général



Nombre et pourcentages de sites par pays

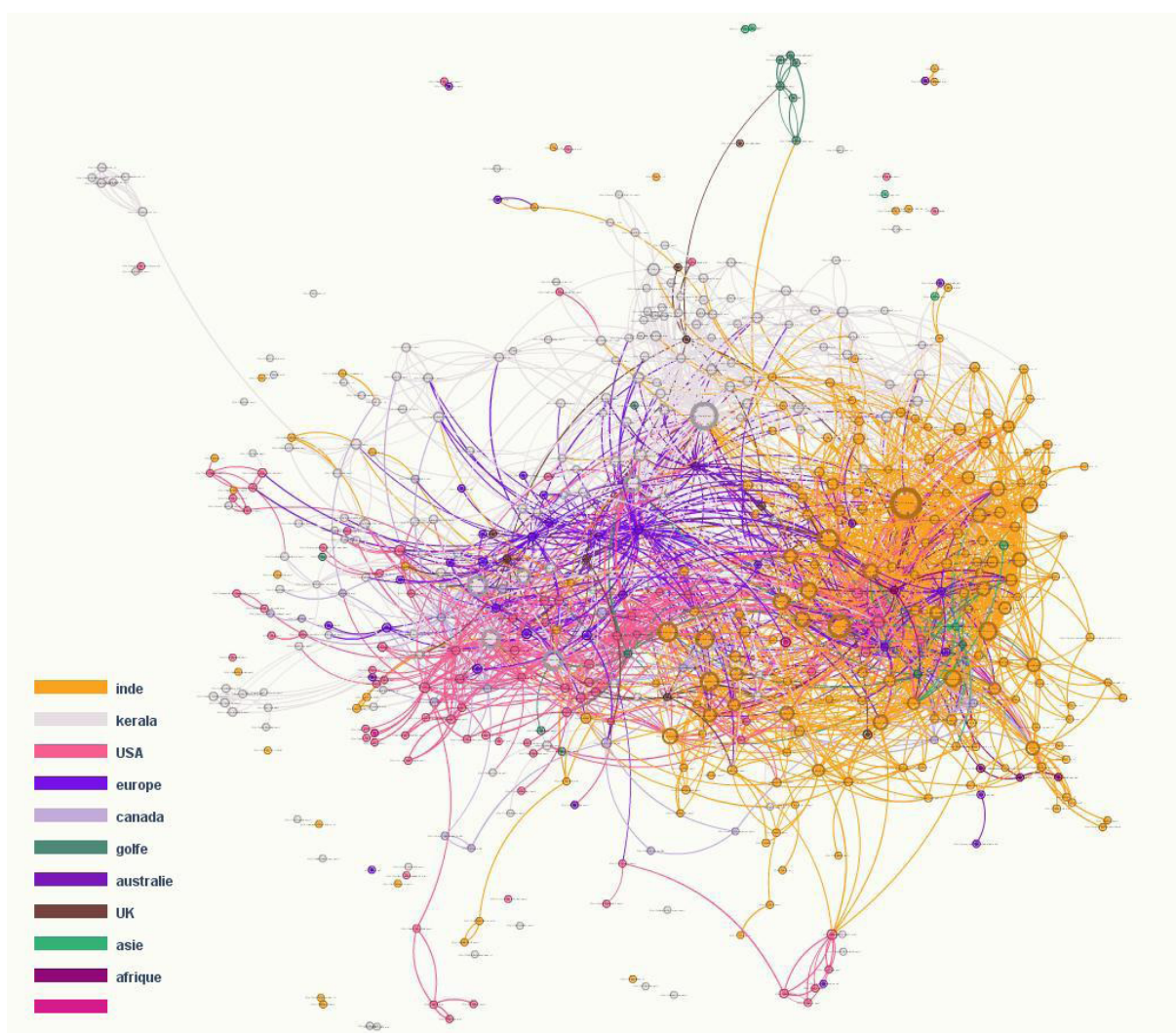
1 – L'origine des sites : trois ensembles régionaux dominant

Trois espaces géographiques se distinguent nettement sur le graphe de la catégorie Pays ; par ordre décroissant (nombre de sites), il s'agit du pays d'origine (Inde), de l'État d'origine (Kérala) et des États-Unis.

Le positionnement de chaque entité régionale recoupe en partie les zones de concentration de sites et de liens évoquées ci-dessus : le premier grand cluster (cercle 1) correspond essentiellement

à des sites kéralais, le deuxième cercle est constitué de sites indiens et le troisième en majorité de sites migrants aux États-Unis. En revanche, les sites d'Europe – y compris ceux du Royaume-Uni – ne forment pas de cluster bien défini ; par leur positionnement et leurs liens sur le graphe, ils semblent jouer le rôle d'interface entre les trois principaux clusters. Pour le dire autrement, seuls les sites nationaux (Inde), régionaux (Kérala) et états-uniens structurent la représentation de la diaspora kéralaise sur le web.

Graphe par pays

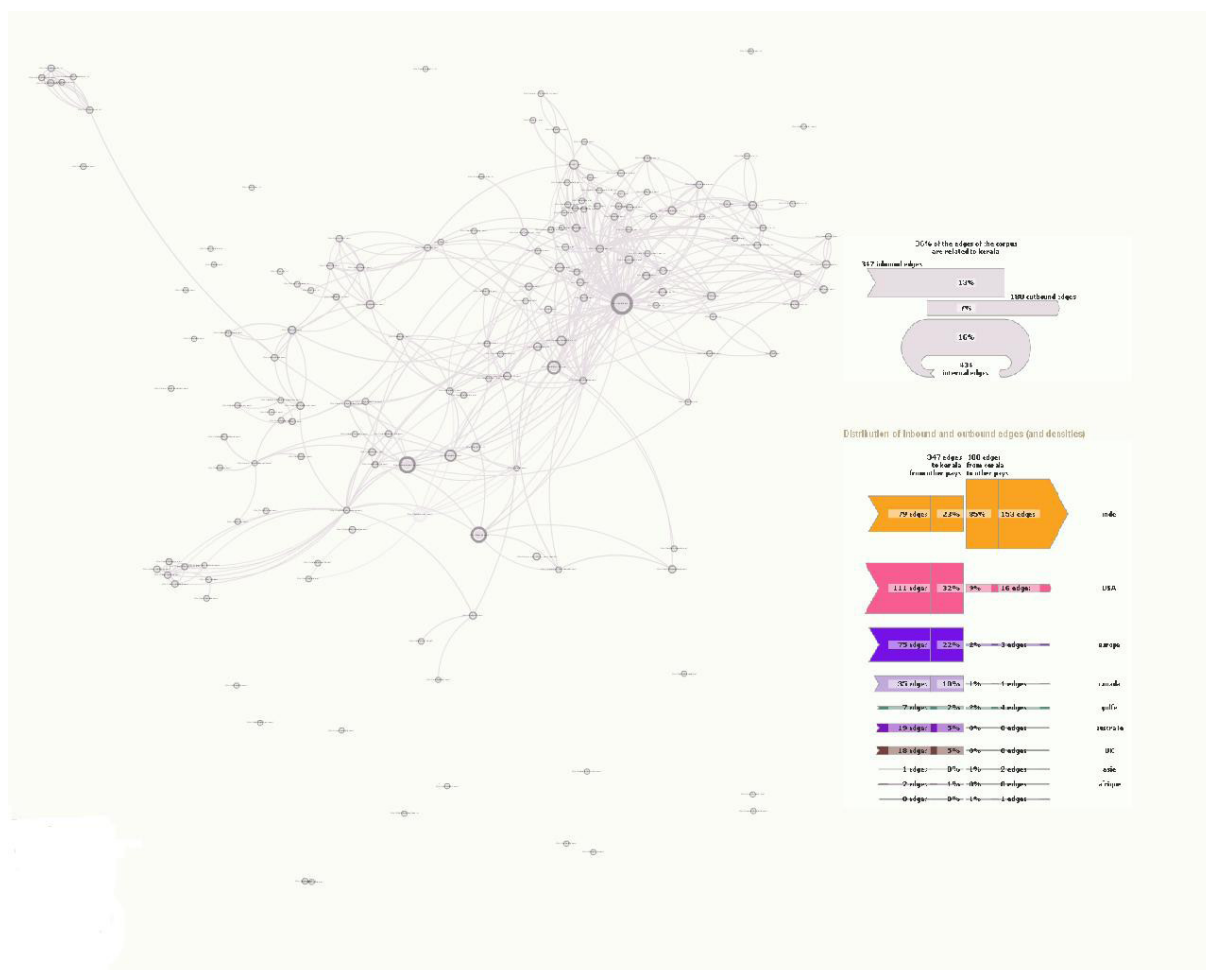


Une prédominance des sites « Indes » et « Kérala »

La représentation graphique des sites du Kérala montre un certain éclatement spatial avec néanmoins la formation d'un des principaux clusters (cercle 1). Les prolongements hors de ce cluster s'orientent vers le cluster Etats-Unis et l'espace représentant les sites européens. A noter que ces

sites kéralais forment également deux des petits clusters marginaux (cercles a et c). Cette disposition sur le graphe s'explique par l'importance et la nature des liens avec les autres entités régionales : ils sont majoritairement sortants avec l'Inde (les sites kéralais renvoient aux sites indiens) alors qu'ils sont presque exclusivement entrants avec les sites des Etats-Unis et de l'Europe (ces derniers renvoient aux sites kéralais).

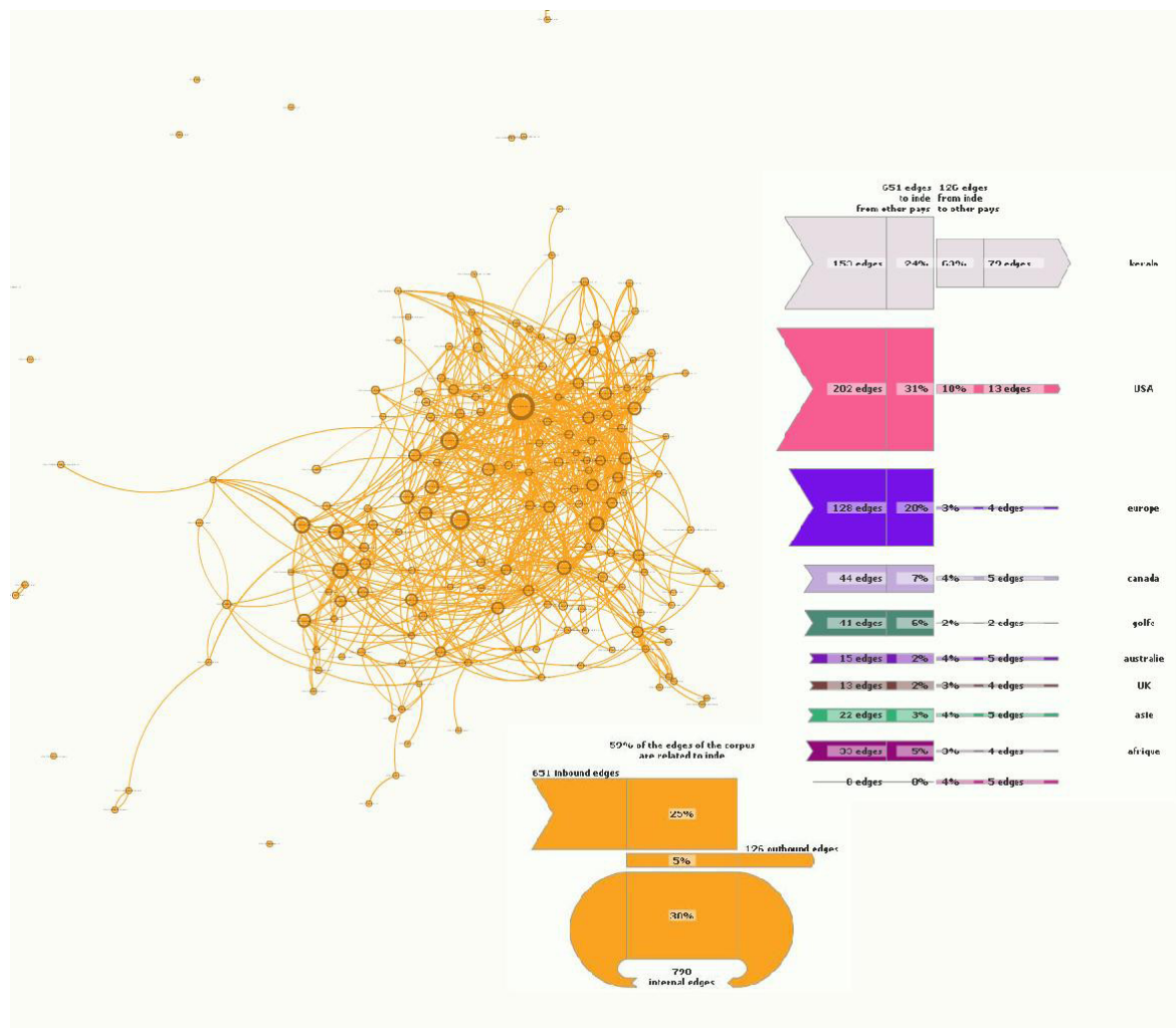
Sites du Kérala



Les sites « Inde » forment le cluster le plus important avec un ensemble très relié, très interconnecté (cercle 2). La relation de ce cluster avec les autres sites dans le monde est quasiment à sens unique, c'est-à-dire très majoritairement constituée de

liens entrants (à l'exception de quelques liens sortants vers le Kérala). Autrement dit, hors du sous-continent les sites migrants kéralais renvoient très fréquemment aux sites indiens et dans une moindre importance aux sites kéralais.

Sites de l'Inde



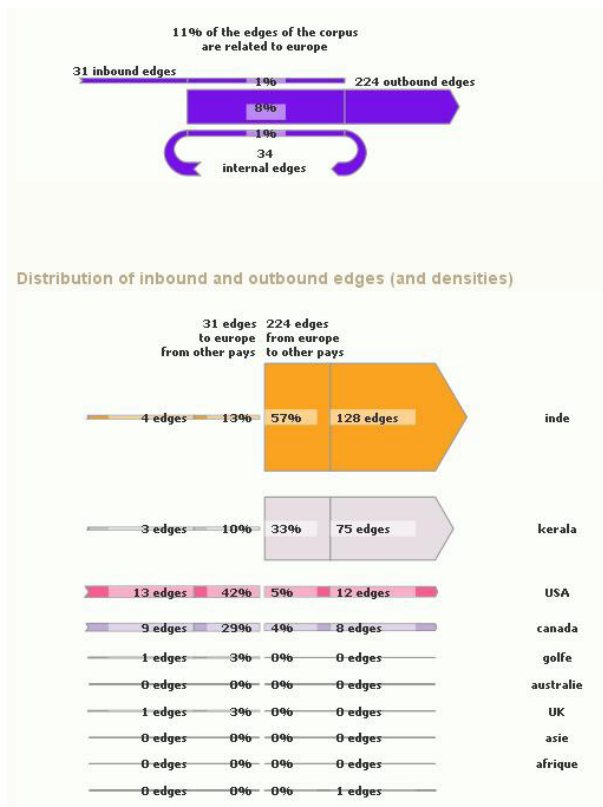
Sites et réseaux nord-américains et européens : points communs et spécificités

Au-delà d'une différence quantitative (nombre de sites), le principal point commun entre les sites états-uniens et les sites européens tient au fait qu'ils sont très fortement connectés aux sites du pays et de l'Etat d'origine, avec une indéniable priorité aux liens vers l'Inde. Corrélativement, on note la faiblesse des liens « transatlantiques », quel qu'en soit le sens (Europe vers Etats-Unis/Canada ou inversement). La représentation graphique met donc en évidence une structure de type toile d'araignée, où les liens vers un centre bipolaire (Inde/Kerala) dominant largement (on pourrait faire le même constat pour les quelques sites du Royaume-Uni, du Golfe persique, d'Océanie ou d'Afrique).

Concernant les disparités entre sites et réseaux nord-américains et européens, plusieurs constats s'imposent. Aux Etats-Unis, les sites sont

relativement bien interconnectés sans toutefois faire émerger de hubs ou d'autorités. Cette disposition construit ainsi l'un des trois clusters évoqués précédemment (cluster 3). En revanche, les sites européens sont moins interconnectés (absence de cluster nettement défini) mais font clairement apparaître une autorité qui se positionne à mi-chemin entre le cluster Kerala et le cluster USA. Il s'agit là d'un réseau structuré en Europe germanique (Suisse alémanique, Allemagne, Autriche : <http://kairalieurope.com/>; <http://vartha.ch/>; <http://keralasamajavienna.at/> ...) et centré sur un site helvétique (<http://malayalees.ch/>) à cheval entre site associatif et portail commercial. Par ailleurs, alors qu'il s'agit de l'ancienne puissance coloniale, on remarquera le nombre réduit de sites basés au Royaume-Uni ainsi que le peu de liens avec le reste de l'Europe.

Statistiques sites USA



Statistiques sites Europe



A ce stade de description générale de la diaspora kéralaise sur le Web, il convient d'apporter quelques éléments explicatifs de l'importance numérique des sites « Inde » et « Kérala », et surtout de la prépondérance des liens pointant vers le pays/Etat d'origine.

Une diaspora récente aux liens étroits avec le pays et l'Etat d'origine

Contrairement à d'autres diasporas indiennes¹, l'émigration internationale des Kéralais est récente. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1970 que les flux migratoires internationaux prennent de l'importance. Le Golfe persique devient alors la première destination outre-mer (et le reste jusqu'à présent). Dès lors, trois vagues migratoires vont se succéder et vont faire de ce petit Etat de l'Inde (1% du territoire, 3% de la

population) une des régions d'émigration les plus importantes du pays. Le fait migratoire est d'une telle ampleur que l'on estime qu'un quart des foyers kéralais est directement concerné par l'expatriation d'un des membres de la famille (et donc par les transferts financiers et/ou les opportunités d'émigration). La sensibilité, le tropisme à l'international imprègne donc toute la société, toutes les sphères économiques et politiques.

Il faudrait cependant ajouter deux autres spécificités propres à cet Etat. Premièrement, ce dernier se place au premier rang des Etats indiens en termes d'indicateur de développement humain et plus précisément en ce qui concerne le taux d'alphabétisation et le niveau de qualification de sa population. Autrement dit, les compétences en matière de nouvelles technologies sont largement répandues dans la société. Deuxièmement, l'émigration interne a été très active jusque dans les années 1990. De nombreux Kéralais occupent ainsi des postes qualifiés dans la fonction publique ou dans

1. En particulier les Tamouls, les Gujaratis ou les Pendjabis.

les entreprises indiennes. Et ce sont d'ailleurs ces derniers que l'on retrouve majoritairement dans l'émigration internationale vers l'Amérique du

Nord et l'Europe (alors que l'émigration vers le Golfe est en majorité une émigration qui part du Kérala).

Les sites par pays

On repère trois gros clusters sur le graphe. Le plus grand nombre de sites du corpus sont des sites indiens (cercle 2) et kéralais (cercle 1), suivi des USA (cercle 3). Les liens les plus nombreux partent des USA vers le pays ou l'Etat d'origine. Il existe aussi des liens de l'Inde vers le Kérala qui s'explique par la nature

même des sites (sites nationaux gouvernementaux renvoyant vers des sites gouvernementaux de l'Etat du Kérala). L'Europe (hors UK) représente 5% des sites pour moins de 1% des migrants, alors que les pays du Golfe –principaux pays d'émigration– n'apparaissent là encore quasiment pas (3% des sites).

Les liens des sites migrants kéralais avec le pays ou l'Etat

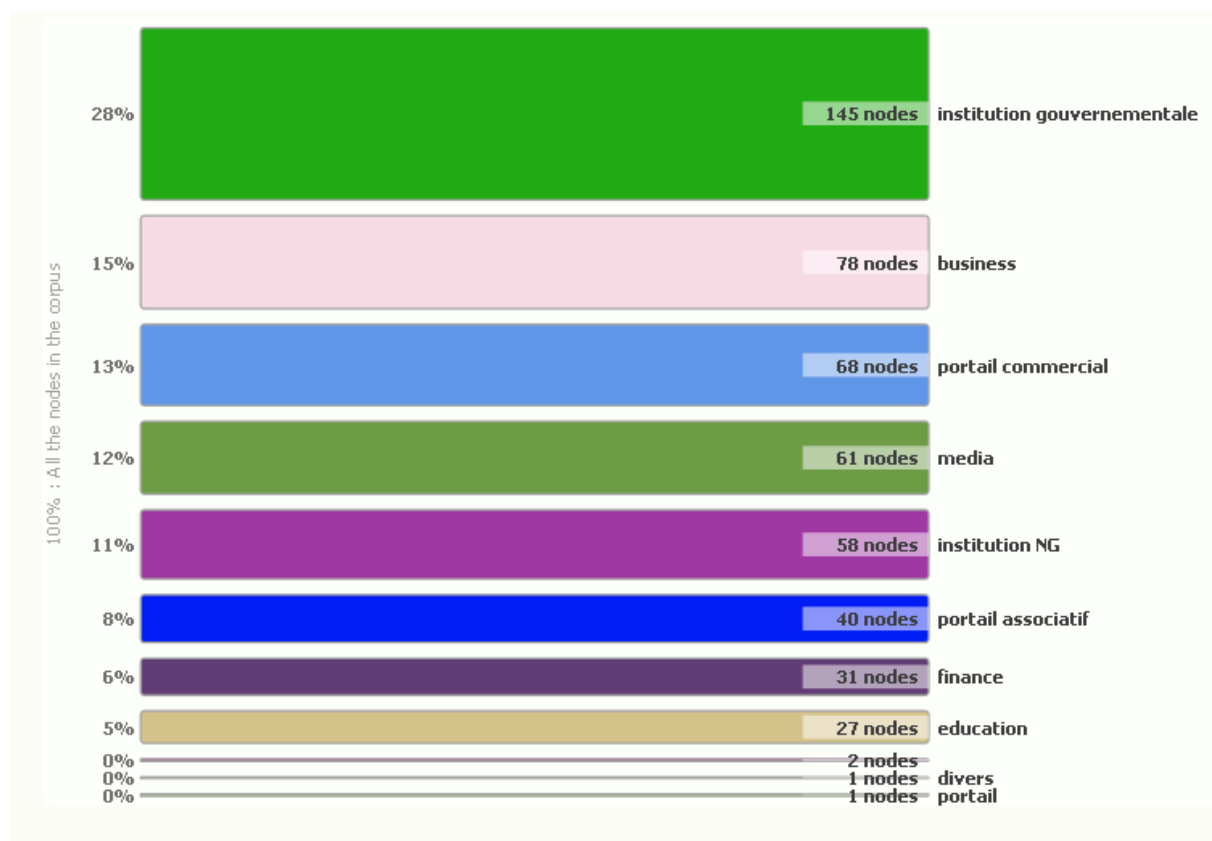
d'origine sont donc nettement plus importants que les liens entre migrants dans un même pays ou entre pays de migration. Cela pourrait refléter l'histoire relativement récente de cette migration dans les pays occidentaux (à peine plus de vingt ans), mais pose aussi des questions sur l'existence d'une réelle diaspora au niveau mondial. Tout au moins, le Web n'en donne pas vraiment l'image.

La nature des sites (catégorie 1 dans l'atlas) :

Au regard de la représentation statistique de la nature des sites, on constate une proportion importante de sites gouvernementaux, que ce soit ceux de l'Etat fédéral ou de l'état du Kérala (28% des sites). Viennent ensuite à parts sensiblement égales, les sites concernant les activités

économiques (business et portail commercial) et les aspects que l'on pourrait qualifier de culturels (média, institutions non gouvernementales). Autrement dit, le Web tend à se structurer en une organisation tri-polaire où sites gouvernementaux, économiques et culturels se répondent les uns les autres.

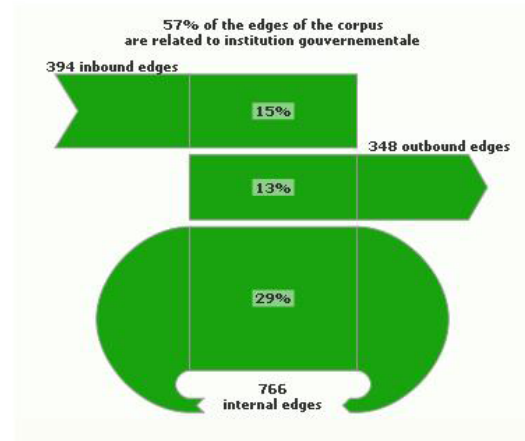
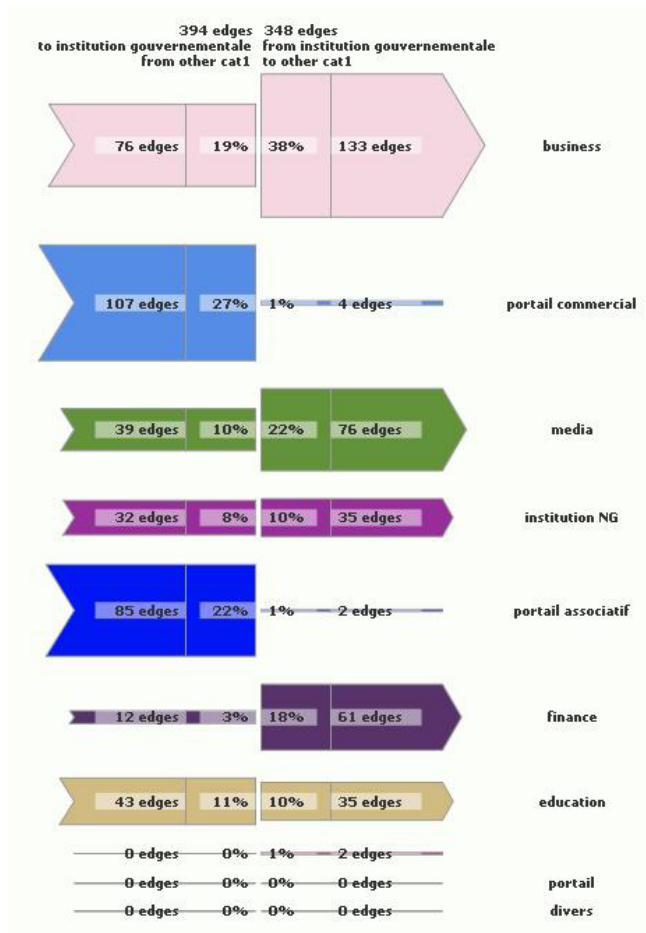
Nombre et pourcentages de sites par types



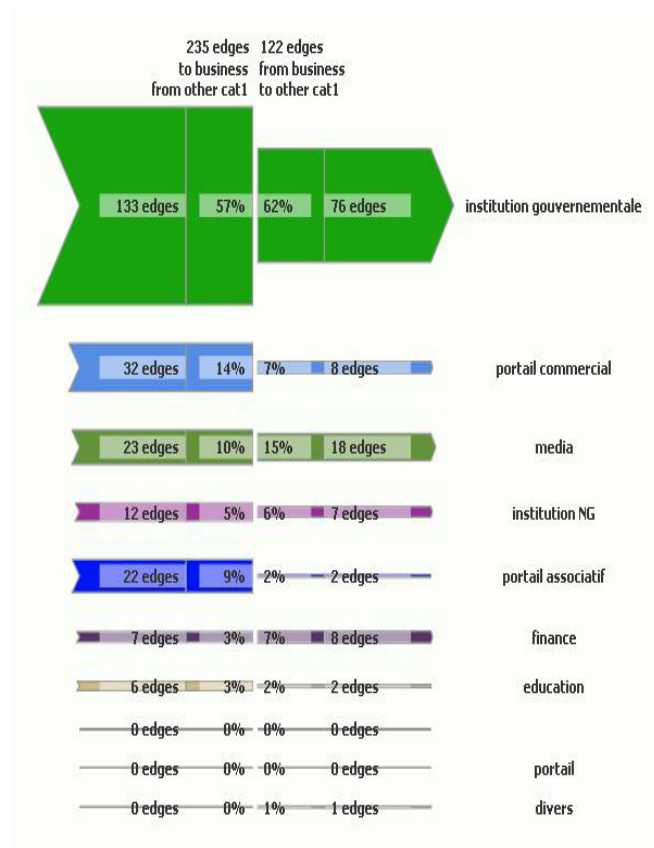
En ce qui concerne les relations des sites gouvernementaux, on remarque l'importance des liens sortants vers les domaines du business (Etat fédéral et Kérala), des médias (surtout Kérala) et de la finance (surtout Etat fédéral). Le Web pourrait refléter ici l'étroite relation entre Etat(s) et business/finance, héritage d'une politique économique dirigiste, planifiée, encadrée par les institutions gouvernementales, au-delà de l'ouverture et de la libéralisation engagée depuis 1991. Plus en détail, il s'agit principalement de sites gouvernementaux spécifiques, liés aux grands secteurs

économiques et financiers : banques nationales, ministères (Commerce, Industrie, Finance) et autres sites produits par divers départements comme par exemple ceux relatifs au foncier, à l'agriculture (plantations et cultures commerciales très développées au Kérala), à l'industrie agroalimentaire ou textile. Cela est d'ailleurs manifeste lorsque l'on regarde les liens entrants des sites business et finances mais également les liens sortants relativement importants pointant vers les sites gouvernementaux.

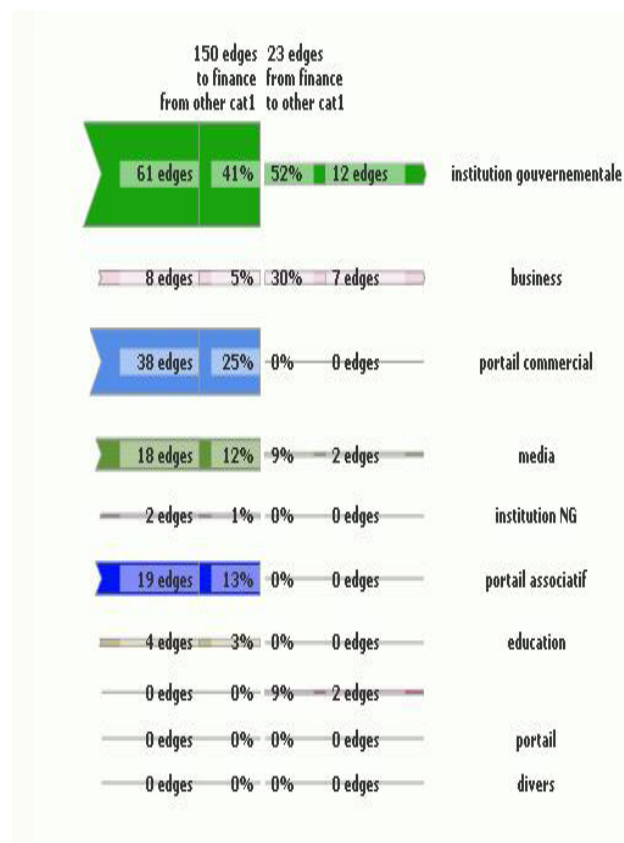
Statistiques sites institutions gouvernementales



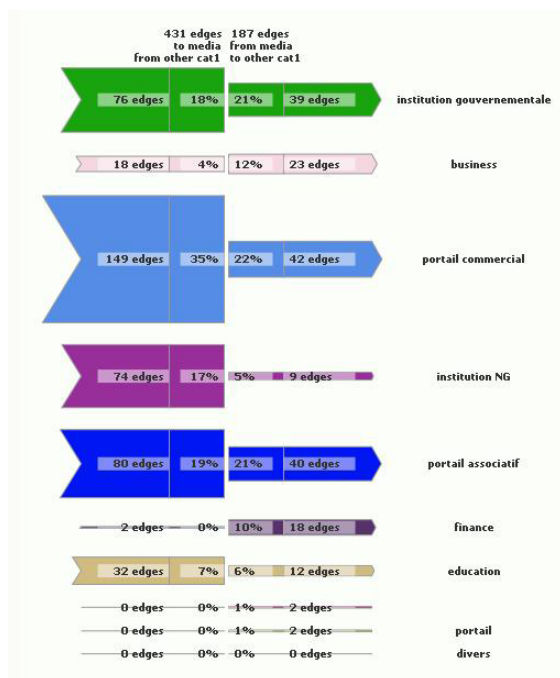
Statistiques sites business



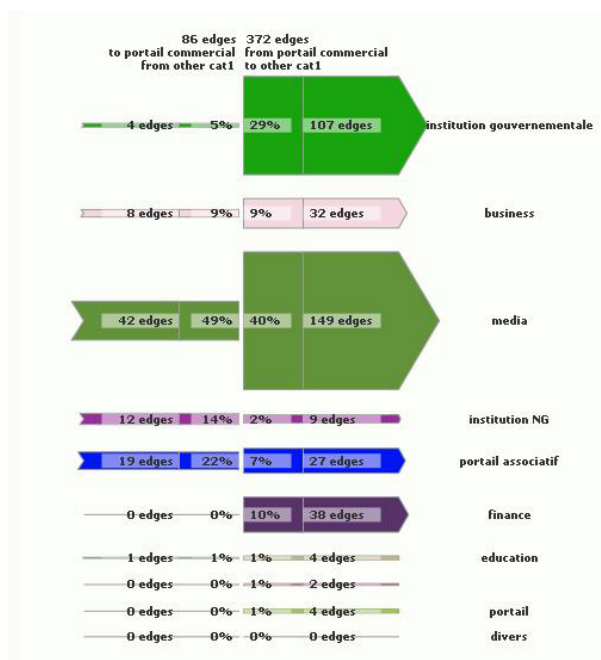
Statistiques sites finances



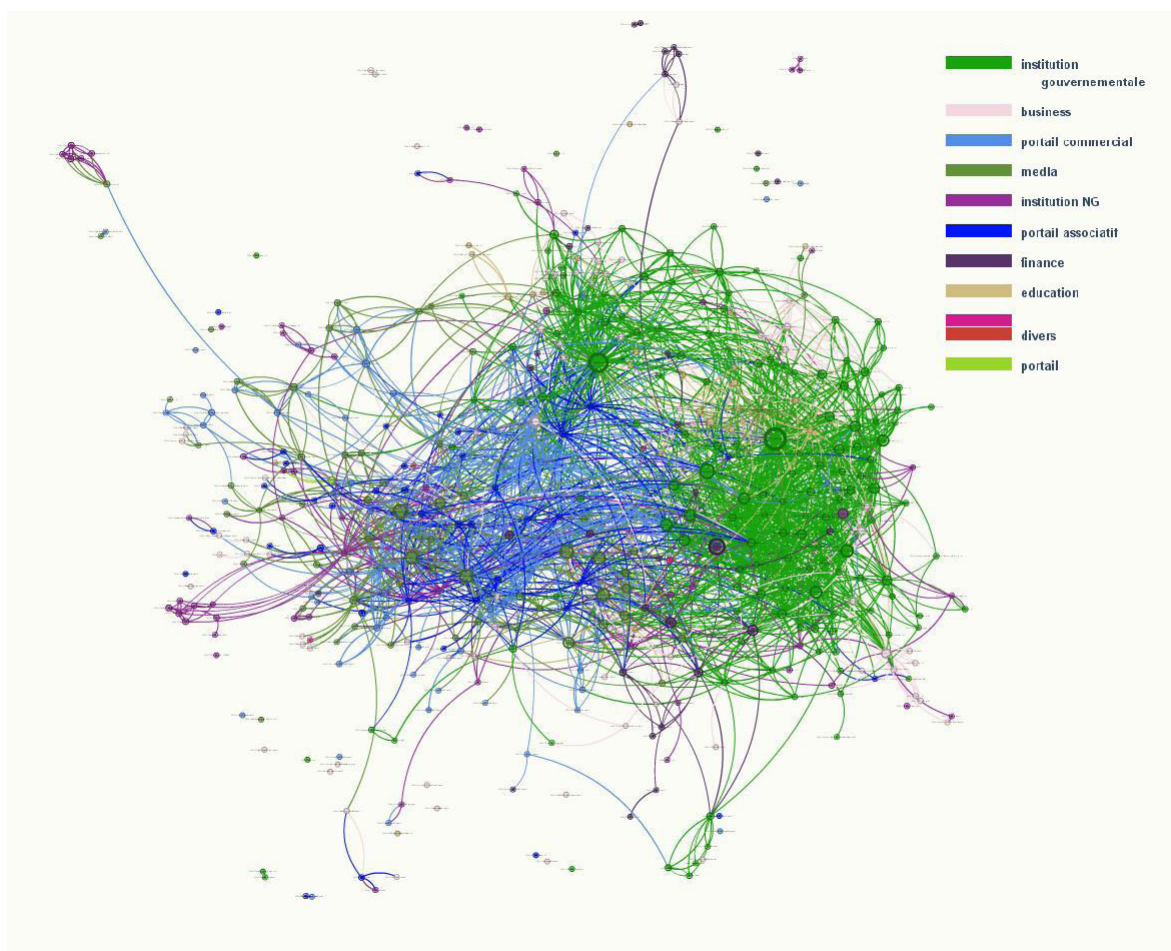
Statistiques sites médias



Statistiques sites portail commercial



Graphe par types de sites



L'observation du graphe par type de site révèle une structure similaire à celle du graphe par pays, dans le sens où les trois clusters principaux évoqués précédemment (cercles 1, 2 et 3 sur le graphe général) apparaissent dans leur spécificité.

Ainsi, le cluster 2 sur le graphe par pays est à la fois constitué de sites indiens et d'origine gouvernementale. Fortement reliés entre eux, ces sites ont peu de liens sortants ou entrants avec ceux du cluster « Kérala » (n° 1) ; ils sont plutôt connectés aux sites du cluster nord-américain (n° 3) avec exclusivement des liens entrants (USA vers Inde). Ces liens pointent principalement vers des sites concernant des informations juridiques et politiques relatifs aux droits et avantages procurés aux expatriés : l'Assemblée Nationale (Lokh Sabha) où un nombre de sièges leur est réservé, Ministère des expatriés (MOIA), site d'information sur les Non Resident Indians (NRI) et les comptes bancaires spécifiques (Non Resident External Account, NREA), informations sur les quotas d'entrées à l'Université pour les NRI, etc.

Toujours au sujet des sites gouvernementaux mais au niveau régional, on constate qu'ils forment également le cœur du cluster Kérala (cercle 1). Contrairement aux sites de l'Etat fédéral, ils offrent pour la plupart des informations concernant les différents domaines d'activités économiques propres à l'état de Kérala : chambres régionales des différents secteurs de productions

agricoles et industrielles (fibres de coco, plantations d'hévéas et production de caoutchouc naturel, plantations de forêts de teck, industries agroalimentaires), sites des *Free Zones*, des réglementations foncières et immobilières. Les liens sont alors principalement entrants à partir de sites de type Business localisés en Inde, aux Etats-Unis ou dans une moindre mesure en Europe. Le Web nous révèle ainsi une chose assez paradoxale ou peut-être un phénomène émergent. Jusqu'à présent, les études scientifiques et les rapports institutionnels ont montré la faible implication des migrants internationaux – via leurs transferts financiers – en termes d'investissements dans les secteurs agricoles et industriels au Kérala. Mais l'existence de liens et donc d'accès semblerait au contraire montrer un intérêt pour des secteurs d'investissement potentiels dans l'Etat d'origine. Certes, la diaspora kéralaise des pays occidentaux est peu importante en valeur absolue et participe de façon marginale aux transferts financiers comparée à celle du Golfe. Néanmoins, elle dispose d'une capacité d'investissement plus grande. Faut-il y voir l'apparition d'une tendance nouvelle, peut-être encore peu visible dans les indicateurs économiques de l'Etat ? Quoi qu'il en soit, cette dynamique mise en évidence par ce programme de recherche mériterait d'être complétée par des investigations plus approfondies sur la relation entre migrations internationales et développement.

Les sites par publier type en Inde et au Kérala

On remarquera tout d'abord que le graphe par pays et le graphe par publier type se recoupent assez précisément.

Les sites indiens et kéralais sont en grande partie des sites gouvernementaux utiles aux migrants : pour ce qui concerne leur statut légal au pays d'origine (<http://www.poeonline.gov.in/>), leurs possibilités d'épargne, d'investissement (<http://www.investindia.gov.in/>; <http://www.iepf.gov.in/>) ou encore d'éducation supérieure (en particulier les sites des fameux Indian Institutes of Technology – IIT). On y trouve aussi les sites des principaux media kéralais, journaux ou TV (<http://www.veekshanam.com/> ; <http://www.kairalitiv.in/>), ainsi que des institutions non gouvernementales : principaux partis politiques ou organisation religieuses. Il y a encore des sites financiers – des banques pour la plupart – ouvrant à des possibilités d'investissement ou de placements (<http://www.nsegold.com/>; <http://www.unionbankofindia.co.in/>) et de quelques secteurs économiques spécifiques au Kérala, qu'il s'agisse du secteur agro-alimentaire (<http://www.coconutboard.nic.in/>) ou des nouvelles free zones ou technoparks (<http://www.csez.com/>, <http://www.lnttechpark.com/>).

<http://www.veekshanam.com/> ; <http://www.kairalitiv.in/>), ainsi que des institutions non gouvernementales : principaux partis politiques ou organisation religieuses. Il

y a encore des sites financiers – des banques pour la plupart – ouvrant à des possibilités d'investissement ou de placements (<http://www.nsegold.com/>; <http://www.unionbankofindia.co.in/>) et de quelques secteurs économiques spécifiques au Kérala, qu'il s'agisse du secteur agro-alimentaire (<http://www.coconutboard.nic.in/>) ou des nouvelles free zones ou technoparks (<http://www.csez.com/>, <http://www.lnttechpark.com/>).

Les sites migrants dans les autres pays par publier type

Les sites américains, canadiens ou européens sont pour beaucoup des sites de portails « commerciaux ». Sponsorisés par de la publicité pour des entreprises kéralaises basés dans le pays de migration ou par des grands medias kéralais (TV), ils semblent pourtant avoir une fonction proche de celle des sites associatifs, donnant la possibilité d'annoncer des événements communautaires locaux, d'en poster les photos. La plupart de ces sites ont, de plus, un onglet qui renvoie aux associations locales dans le monde. A la manière des sites associatifs, ils mettent aussi en valeur les

dirigeants du site. Il pourrait bien s'agir de sites gérés par quelques individus, le fameux board, par ailleurs très liés à la communauté locale (<http://webmalayalee.com/> ; <http://www.malayalees.ch/> ; <http://www.madhurageetham.com/commnews.php> ; <http://www.joychenputhukulam.com/>).

On recense aussi un certain nombre de sites de petites entreprises. Sites regroupant les praticiens de la médecine traditionnelle kéralaise, aux USA (<http://www.aapna.org/>) ; sites d'agences immobilières, dont un programme de construction « à la Kéralaise » près d'Atlanta aux Etats-Unis (<http://keralagardens.com/>), ou encore sites de restaurants ethniques (<http://www.spice-india.net/>). Un site bien spécifique apparaît aux USA, site matrimonial destinés aux Chrétiens

kéralais : (<http://queenmaryministriyusamatrimony.com/english/index.php>)

Les rares sites dans le Golfe sont des sites de transfert d'argent, mais dont rien n'indique s'ils sont gérés par des entrepreneurs kéralais. On remarquera que la plupart des sites sont en anglais (11% seulement des sites en malayalam, langue du Kérala).

Mais la principale leçon de ce graphe est qu'on n'observe pas d'interconnexion forte entre tous ces sites migrants où qu'ils se trouvent dans le monde, malgré la présence des quelques petits hubs que constituent les portails commerciaux et, dans une moindre mesure, du petit hub que forme la fédération des associations kéralaises en Amérique du Nord (<http://fokana.org/>).

Les portails commerciaux

Les sites de type portails commerciaux (comme les sites associatifs) sont en revanche presque tous localisés en Amérique du Nord (USA et Canada). Ce sont des sites qui s'adressent entièrement aux expatriés que l'on pourrait presque qualifier de sites media (nous les avons nommés portails commerciaux pour les différencier des purs sites media situés au Kérala et qui représentent des journaux, radios ou télévisions locaux bien établis).

Les portails commerciaux US pointent d'abord vers les médias situés au Kérala (40% des liens sortants), puis vers les sites des institutions gouvernementales (29%) basés en Inde et au Kérala.

Ces portails commerciaux fournissent de l'actualité sur le Kérala, mais aussi sur les communautés à l'étranger. Beaucoup d'entre eux permettent de mettre en valeur des communautés locales par la possibilité de poster les photos d'événements communautaires (de la même la manière que les sites associatifs). Ils donnent des informations sur les Kéralais du pays dans lequel ils sont basés, mais affichent souvent aussi un onglet par zone

d'émigration (type : USA, Canada, Europe, voire Asie du Sud-Est et Golfe), même si ces pages sont très peu alimentées. Un certain nombre d'entre eux contiennent des liens, parfois très nombreux, vers les associations kéralaises (aussi bien en Amérique du Nord qu'en Europe). Ils sont donc à cheval entre le site purement commercial et le site associatif, ce qui explique peut-être la faible activité des sites associatifs. Par ailleurs, ces sites sont régulièrement mis à jour et offrent donc des informations très actualisées (tant en ce qui concerne la politique, que l'actualité culturelle – clips musicaux, extraits de films populaires, d'émissions de télévisions kéralaises...).

Il semble, d'une certaine manière, jouer le rôle d'un journal local, (comme par exemple en France Ouest-France) avec ses pages d'information générales internationales, nationales et régionales (Kérala), mais également des pages d'information locales à l'échelle du village, voire du quartier. Nous émettons l'hypothèse que ces portails commerciaux recouvrent moins une réelle activité économique que des informations relatives à des

enjeux de pouvoirs et de business intimement liés par des réseaux informels. Ces enjeux à différentes échelles (de la petite communauté expatriée aux stratégies politiques nationales en passant par les rapports de force au niveau du Kérala et au niveau des villages – président de *panchayat*, députés de l'Etat) ne s'exprimant que superficiellement à travers le Web et donc sans doute à travers d'autres terrains/médium.

Zachariah & Rajan (2007) *Kerala Migration Survey*, Trivandrum, Centre for Development Studies. Available at : <http://www.cds.edu/admin/homeFiles/Kerala%20Migration%20Survey%202007.pdf>

Bibliographie

George, Sheba M. (2005) *When Women Come First. Gender and class in transnational migration*. Berkeley : University of California Press.

Gallo, Ester (2006) « Italy is not a good place for men: narratives of places and masculinity among Malayali migrants », *Global Network*, 6: 357-372.

Gallo, Ester (2012) « A suitable faith. Christianity, "the home" and domestic skills in Malayali migration in Rome », in Gallo, E. & Falzon, M. (eds.), *Migration and Religion in Europe. Comparative Perspectives on South Asian Experiences*. Farnham: Ashgate.

Osella, C. & Osella, F. (2008) « Nuancing the migrant experience: perspectives from Kerala, South India », in Koshy, S. & Radhakrishnan, R. (eds.), *Transnational South Asians: The making of a neo-diaspora*. Oxford University Press, p. 146-178.

Osella, F. & Osella, C. (2007) « I am Gulf': the production of cosmopolitanism in Kozhikode, Kerala, India », in Simpson, Edward & Kresse, Kai (eds.), *Struggling with History: Islam and cosmopolitanism in the Western Indian Ocean*. London: Hurst.

Percot, Marie 2006. « Indian nurses in the Gulf: Two generations of female migration », *South Asia Research*, 26(1): 41-62.

Percot, Marie & Nair, Sreelekha (2010) « Comment s'ouvrir les frontières du monde ? La migration des infirmières indiennes », *Purushartha*, 28 : 211-239. (Special issue: *Circulation et territoire dans le monde indien contemporain*, sous la direction de V. Dupont & F. Landy)

Venier, Philippe (2011) « Development of entrepreneurial initiatives in the UAE among Kerala emigrants », in Rajan, I. & Percot, M. (eds.), *Dynamics of Indian Migration: Historical and current perspectives*. New Delhi : Routledge, p. 164-194.

Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélié Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*